

Chronique Universitaire

Fédération Universitaire
"Et elles...?"

Quoi l'on vous traite ainsi, beautés à l'oeil
[mutin,
A qui je dis le soir, mes sonnets du matin!
("Don César"-Ruy-Blas-V. Hugo).

La galanterie se meurt, la galanterie est morte, chez nous : nous ne sommes plus français.

L'esprit parisien, nous ne l'avons jamais eu, et ce n'est qu'en lisant les couplets de Désaugiers ou de Béranger que nous l'avons connu; la franche gaieté française, que seules les premières générations qui vinrent à l'université Laval possédèrent, est disparue depuis longtemps: les "jokes" américains l'ont tuée; il est vrai que le peuple français, lui-même l'a perdue, cette gaieté toute pétillante d'esprit qui eût son apogée au temps de Piron et de Scève, mais au moins, en France, on a sauvé du naufrage où vont se perdre les vieilles coutumes et les qualités des aïeux, on a sauvé dis-je la galanterie: le peuple français est le peuple le plus galant de la terre... et nous, nous n'avons pas même cette qualité-là, nous n'avons plus que le parler de français et encore, quel français pitoyable!

Comment, nous avons ici, à Montréal, une école d'enseignement supérieur pour les jeunes filles; cette école est affiliée à notre université; ces jeunes filles étudiantes viennent aux mêmes cours de littérature et d'économie politique que nous suivons nous-mêmes; elles lisent, comme nous l'avons fait, Sophocle, Eschyle, peut-être même Aristophane, dans toute la majesté du texte—comme disait mon professeur de Belles-Lettres—et apprennent les principaux chants de l'Illiade par coeur; elles s'enflamment, comme nous autrefois, à la lecture de Cicéron; se refroidissent à la lecture de Tacite; et composent des vers amoureux après avoir lu Ovide ou Horace; elles ont rêvé d'aimer leurs futurs, comme Andromaque aime Hector, en parcourant les oeuvres de Racine, ou d'être aimées comme Chimène en lisant et relisant le "Cid"; elles ont affirmé, dans des lettres à mon adresse, qui furent publiées ici, dans l'"Etudiant", connaître Lemaitre, Faguet, Barrès, Bourget et nombre d'autres écrivains; que dis-je, elles connaissent parfaitement Jean-Jacques Rousseau et Jouffroy et je n'en veux pour preuve que cette charmante conférence qui nous fut faite, il y a à peine deux semaines, aux cours du lundi, par une élève de l'école de la rue Sherbrooke; qui nous a critiqué une page des oeuvres de Rousseau, en citant Jouffroy et beaucoup d'autres penseurs, sui generis, et en comparant la page en question avec le reste de l'oeuvre du grand rêveur que fut Rousseau : Oh! je sais plus d'un malin qui me dira que la conférencière ne savait même pas dans quel ouvrage du grand écrivain se trouvait ce passage; mais qu'est-ce que cela prouve? ne vous est-il donc jamais arrivé, à vous, d'oublier?—ces demoiselles sont charmantes, intelligentes, savantes comme nous le sommes tous plus ou moins, et l'on établit la Fédération universitaire pour toutes les facultés de Laval, sans les inviter à en faire partie, elles qui sont des universitaires comme nous, qui sont de l'université au même titre que nous!

Eh bien! moi, je crois de mon devoir de protester au nom de nos aimables confrères et compagnes, et je proteste avec la dernière énergie!

Oh! je sais qu'on va crier au manque de sérieux, au frivole; ceux qui pensent ainsi, ne sont que de méprisables blasés.

C'est toi Paquette, toi Ladouceur, vous tous les auteurs de la fédération, c'est vous qui avez agi ainsi! et tu n'as pas protesté, au moins toi, Houde, l'arbitre des élégances parmi nous, toi le président le mieux ganté de toutes les facultés de Laval, tu n'as pas élevé la voix?

Mais où sommes-nous donc? en quel temps vivons-nous? à quel point de dégradation les étudiants sont-ils donc rendus?

Est-ce que vous les premiers, messieurs les présidents, est-ce que vous n'avez pas maintes fois l'occasion de vous féliciter de l'appui effectif que vous prêtent nos amies et de l'encouragement qu'elles ne cessent de vous prodiguer dans l'organisation de vos soirées théâtrales ou de vos euehres-danse?

Il me semble pourtant que nos amies ont toutes les qualités requises pour représenter dignement notre université en tout et partout; elles nous sont supérieures dans

tous les genres d'organisation, car d'un sourire, elles savent vaincre les avarices les plus obstinées; les portes et les coeurs de tous ceux qui achètent des billets d'opéra, de théâtre ou qui nous aident de leur argent dans différentes circonstances, leurs sont ouverts à deux battants, si je puis ainsi m'exprimer; mieux que nous, elles savent administrer notre maison, car elles sont économes et discrètes, en un mot elles feraient d'adorables présidents...

Nous devons féliciter la faculté de droit de s'être abstenue de voter vendredi dernier pour protester contre cet oubli déplorable que faisaient de nos chères amies, les pères de la fédération universitaire, et j'ose espérer que les jeunes filles étudiantes, leur en sauront gré.

Jacques HERMIL.

P.-S.—Et surtout, qu'on ne vienne pas me dire que je me suis vendu.

J. H.

× × ×

AU FIL DES JOURS...

Chez les E. E. D.

Les E. E. D., par un vote important ont décidé vendredi dernier après le premier cours du matin de remettre à plus tard l'ouverture de leur poll, et ceci pour deux raisons : la première c'est qu'on croyait être obligé de se courber sous le voeu de la majorité si les amendements proposés à la constitution étaient rejetés; et la seconde c'est que la faculté de droit, trompée par de fausses assertions de Lanctôt, a cru devoir protester, en s'abstenant de voter ce jour-là, contre une injure imaginaire que lui aurait faite Paquette, en allant tenir une assemblée dans une autre faculté en faveur de son projet, sans avoir, au préalable, invité Racine et al., pour défendre leurs amendements: lorsqu'en réalité Lanctôt lui-même fut invité par Paquette, à tenir une assemblée contradictoire.

Que fera maintenant la faculté de droit? Nous posons la question à ceux qui l'ont mise dans la position où elle est aujourd'hui.

× × ×

On se demande toujours, ici, quand Lanctôt va venir expliquer devant sa faculté ses fausses allégations de vendredi dernier.

× × ×

Concert-boucane.

Notre ami Ladouceur, président des E. E. D., a réellement trouvé le secret de distraire agréablement et d'égayer ses copains: toutes ses organisations ont un cachet d'originalité et de distinction qu'on ne trouve nulle part ailleurs.

Le concert-boucane de samedi dernier a été un franc succès, sous tous rapports...

× × ×

Chez les E. E. M.—Concert-boucane.

La mode en est aux concerts-boucane de ce temps-ci à l'Université: les E. E. M., en ont eu un, lundi dernier.

J'ai interviewé Leriche, à ce propos, et voici ce qu'il m'a dit : "Notre concert-boucane a été très réussi, ma chanson a remporté un succès épatant; fais en une critique dans la prochaine chronique. N'oublie pas de dire que j'ai été inspiré pour écrire cette poésie par l'amour que j'ai pour une jeune fille, et que j'ai su trouver des vers, des mots qui rendent bien mon état d'âme. On m'a dit que ma chanson... Ma chanson fut chantée... J'ai composé ma chanson..." etc.

Je vous laisse à penser si j'en ai su long sur le concert-boucane des E. E. M.

J'ai su par ailleurs, que ce fut un succès.

J. H.

NATIONAL

(Suite de la lière page)

tes". Caracel barbouille des croûtes, Larvéjol publie des romans scandaleux. Ce n'est, uniquement pour se faire démolir par les critiques ou conduire en correctionnelle. Moyen infaillible d'avoir son nom dans les journaux et de se faire connaître du grand public... Pégomas, à force d'intrigues, s'est fait nommer secrétaire de Laversée qu'il veut faire asseoir dans un fauteuil d'académicien en le faisant passer par la députation. Il s'en va préparer lui-même l'élection de son patron, dans la ville de Calligou Le coquinasse de Pégomas manigance si bien son affaire qu'il substitue sa candidature à celle de ce fantoche de Laversée. Dans ce pays "où l'homme parle comme l'oiseau chante" sa verbeuse cloquence lui assure tous les suffrages... Mais Laversée?

Librairie Saint-Louis

Papeteries, livres, journaux, jouets, impressions et reliure, etc., Cadeaux pour les fêtes, calendriers de fantaisie, agendas et almanachs pour 1913.

Tél. Bell Est 2660

288 Ste-Catherine Est, près St-Denis

NATIONOSCOPE

SEMAINE DU 10 MARS 1913.

"Le Triomphe de la Croix"

THEATRE - NATIONAL

SEMAINE DU 10 MARS 1913.

"LES PLUMES DU PAON"

Pégo le persuade de se désister en sa faveur, après lui avoir garanti sa nomination à l'Académie.

Et c'est l'apothéose de tous ces Méridionaux vantards et passionnés de succès. Pour moi, ils ne sont pas plus cabotins que Numa ou Tartarin. Il me semble que l'on a confondu le cabotinage avec les rodomontades turbulentes des habitants de ce pays où, sur les routes blanches, tantôt balayées par la mistral, tantôt poudroyant sous un "grand soleil d'argent mat" entre les jardins d'oliviers et de petits chênes, tournoie la farandole et chante le galoubet. Dans cette pièce, il n'y a que deux caractères qui soient étudiés d'assez près: celui de Mme de Laversée et de Pégomas. Tous les autres ne sont que des "esquisses indécises" ou des ombres de pure convention théâtrale. Quelques scènes—entre Mme de Laversée et Valentine, au 3, entre Pégomas et Laversée, au 4,—sont habilement construites. Presque toutes les autres ne sont que du "truquage" assez adroit... Cette comédie ne remporte pas moins un fier succès. Cela prouve qu'il n'est pas toujours nécessaire de produire un chef-d'oeuvre pour réussir, mais qu'il suffit de savoir flatter les instincts et les goûts populaires. C'est un art difficile dans lequel l'auteur de "La Souris" excelle incontestablement.

× × ×

Le rôle de Pégomas vaut, à lui seul, toute la pièce. Il en est l'âme, la vie, le mouvement. Aussi son interprétation requiert un talent vigoureux et fièrement original. M. Lombard s'est montré bien chétif dans la création de ce type de politicien "tout en surface", plein d'exubérance, de bagout et de détours ingénieux. Son personnage manque d'ampleur et de brio. Le portrait qu'il en trace est falot et maladroit. Sa prononciation triturée de provençal rend son débit bredouillant et incompréhensible. Quelques-unes des plus belles scènes sont expédiées à la bonne franquette, sans couleur et sans puissance. Je lui reproche amèrement d'avoir fait de ce Pégomas, dont il pouvait tirer des effets inouïs, une silhouette effacée, impersonnelle et encombrante... C'est du beau gâchis...

M. Filion joue avec ferveur, Grigneux, ce bohème sentimental. M. Brain incarne avec beaucoup de soin l'imbécile de Laversée. Cela l'honneur d'avoir apporté à ce bout de rôle une si grande attention. M. Scheler nous présente plaisamment ce beau "féroce" de petit médecin. M. Chanot fait bien dans Pierre, sculpteur talentueux et honnête. MM. Pelletier, Robi et Mallet, trois gais cahots, s'amusez autant que le public.

Mme Briant est, décidément, une belle artiste. Sa Valentine est, tour à tour, coquette, malicieuse, humble et passionnée. Tout cela, avec quelles nuances dans l'intonation et quelle sincérité dans l'attitude et l'expression.

Mme de Laversée (Mme Vhéry) est une belle femme ambitieuse et sensuelle et Mme Cardevent (Mme Devoyod) une maman bien tendre, quelque chose comme une Rose Maman pieuse et indulgente.

G. DELOBELLE.

Ce journal est publié par la Société de Publication Laval.

Rédaction.—Noël Fautoux.

Administration.—J. B. Mandeville

Adresse:

"L'Etudiant",

Université Laval,

Montréal.

Une leçon d'énergie

Mardi dernier, le doyen de la Faculté de Droit, l'hon. juge Mathieu, reprenait sa chaire de droit civil.

Victime d'un malheureux accident qui lui fractura la jambe, il y a cinq semaines, le juge Mathieu avait dû prendre un repos forcé. Il avait même songé un moment à donner sa démission. Mais une requête signée par tous ses élèves le fit renoncer à son projet. Et depuis lors il n'eut qu'une pensée, retourner le plus tôt possible à l'Université au milieu de ses "chers enfants".

Ce fut une ovation qu'on fit à cet excellent professeur, quand il apparut dans la salle de cours, seul, appuyé sur ses béquilles, défiant la maladie, méprisant la douleur.

A l'âge de 74 ans, la grande majorité des hommes ne songe plus qu'à un repos bien gagné. Le juge Mathieu vient de donner une leçon de courage et d'endurance peu ordinaire. Il n'est pas seulement professeur de droit civil, il est aussi professeur d'énergie.

: o :

Condoléances

A une assemblée spéciale, tenue par le Conseil dans les salles de la Faculté de Droit, il a été proposé par M. Emile Ladouceur, président, secondé par M. Gaston Ringuet, conseiller de 2^{ème} année:

1^o.—Que les Etudiants en Droit et en Loi apprennent avec douleur la perte que vient de faire leur confrère M. Auguste Angers dans la personne de sa mère décédée le quatre mars mil neuf cent treize.

2^o.—Qu'ils offrent à leur confrère aimé leurs sympathies vives et profondes à l'occasion du deuil qui le frappe.

3^o.—Que copie des présentes résolutions soit adressée à la famille éprouvée, ainsi qu'à l'"Etudiant", et aux autres quotidiens de Montréal.

Robert BACHAND,

Secrétaire des E.E.D., et E.E.L.

Montréal, ce 5 mars 1913.

: o :

Cercle Laval

Il y aura réunion du Cercle Laval, mardi, le 11 mars prochain à 7.30 précises au Salon de la Maison des Etudiants.

Par ordre,

LE SECRETAIRE.

: o :

Avis important

Nous prions encore une fois nos abonnés qui ne l'ont pas encore fait, de se mettre au point de vue financier, en règle avec notre journal.

L'ADMINISTRATION.

: o :

